



SERMON DIXIEME,

SUR

LA ILEPISTRE DE
S. Pierre, Chapitre premier,
vers. 10. 11.

Pourtant, Freres, estudiez-vous plutost à rendre ferme vostre vocation & vostre élection, car en ce faisant vous ne tomberés jamais, car ainsi l'entrée au Royaume eternal de nostre Seigneur & Sauueur IesusChrist vous sera abondamment fournie.



QVand vn Chrestien doit venir au monde, c'est bien vn enfant de Dieu & vn heritier du Ciel qui vient conuerser sur la terre, mais on ne voit pas pourtant de nouvelle estoile qui nous anonce sa venuë, & les armées Celestes ne viennent pas nous entretenir de sa naissance. Ces merueilles n'ont paru qu'en faueur du Fils Eternel de
cc 4 Dieu

440 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.*
Dieu, & elles n'accompagnent pas
ceux qui ne sont les enfans que par
adoption & par grace. Encore que les
fideles soient les Temples viuans où le
S. Esprit habite; on ne void pas pour-
tant que le S. Esprit descende visible-
ment sur eux sous la forme ou d'une
colombe, comme il descendit autre-
fois sur nostre Sauueur, ou de langues
de feu, comme il descendit sur les Apo-
stres. Enfin encore qu'une ame sainte
& pieuse monte jusqu'à l'Eternel par
les transports de son zele, & par la
ferueur de ses oraisons; vous n'avez
pas remarqué pourtant que quelques
rayons de gloire brillent sur le front des
fideles, comme on les vit autrefois
avec estonnement briller sur le visage
de Moïse quand il eust conuersé avec
Dieu sur le mont de Sinaï; quelle dif-
ference trouverons-nous donc entre
les enfans du Souuerain & les esclaves
du Diable? & comment pourrions-nous dis-
cerner les esleus de Dieu d'avec ceux
qu'il a reprouuez en sa colere? peut-
estre les connoissons-nous à ce qu'ils
naissent d'un Pere fidele, & qu'ils sont
esleués dans une escole de pieté; mais
tous

sous les enfans d'Adam naissent dans l'ordre de la nature, & il faut vne autre naissance pour estre Chrestien; il faut estre regeneré par la semence incorruptible de la parole de Dieu, & par l'efficace puissante & inuincible de son S. Esprit. Iacob & Esäu furent conçus dans le sein d'une mesme mere; & neantmoins il fut dit, j'ay aymé Iacob, & j'ay hay Esäu. Mais peut-estre lors que nous leur voyons recevoir le seau du Baptesme, & que cette eau sacrée est respanduë sur leurs fronts, nous devons dire qu'ils sont effectiue-ment adoptez de Dieu, & qu'ils doiuent vn jour posseder son heritage? ah! M. F. combien de testes baptizées gemissent & gemiront eternellement dans les enfers? & ce n'est pas ce Baptesme par lequel les souilleures de la chair sont netoyées, mais c'est l'attestation d'une bonne conscience qui nous sauve. Faudra-il d'oc auoir les ailles des Seraphins pour nous esleuer au dessus du firmament, & faudra-il qu'on nous ouure le liure cachetté des sept Seaux pour nous y faire lire les noms des enfans de de Dieu. Non, Chrestiens, la chose n'est

A42 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
pas si difficile, & tous les veritables
croyans portent comme sur leur front
vne marque sensible de leur adoption,
la Pieté les distingue-d'auec le reste des
hommes; c'est l'estoile de qui la clarté
merueilleuse nous adresse pour trouuer
cét enfant de Dieu: là où elle s'arreste
c'est là qu'habite Iesus Christ: c'est là
que le S. Esprit a fait naistre le nouuel
homme. C'est proprement M. F. ce
que l'Apostre nous enseigne main-
tenant dans les paroles de nostre texte.
Bien que la presence de tant de serui-
teurs de Iesus-Christ qui se sont assem-
blés au milieu de vous de diuers en-
droits de ces Prouinces, nous eust
permis sans doute avec bien-seance de
choisir dans le vaste champ des Ecri-
tures, l'endroit que nous eussions peu
estimer plus propre en cette solemni-
té, nous auons creu pourtant que nous
ne deuions pas abandonner le fil des
paroles de nostre Apostre qui seruent
de sujet à nos exercices ordinaires, puis
que d'elles mesmes elles presentét à nos
esprits de si admirables leçons. Car d'un
costé nous y sommes puissamment ex-
hortés à rendre ferme nostre vocation &
nostre

nostre élection par vne vie sainte & innocente, ou paroisse *la science, la tempérance, la patience, la pieté & la charité*; qui sont les vertus que S. Pierre nous a recommandées dans les versets précédens; & pour nous y engager plus doucement, l'Apostre nous met deuant les yeux deux auantages qui nous en reuiennent, l'vn que *nous ne chopperons jamais en ce faisant*, l'autre que *par cette voye l'entrée au Royaume du Seigneur Iesus nous sera abondamment fournie*; cette exhortation, & ces deux raisons qui l'appuyét serót les trois points qui partageront nostre discours. Dieu qui nous a appellés & qui nous a esleus, & qui par la predication de sa parole & par la vertu puissante de son Esprit affermit luy-mesme nostre vocation, & nostre élection; Dieu, di-je, veuille preparer maintenant nos cœurs, à profiter de l'exhortation qu'il nous adresse, afin que nous puissions posséder les auantages qu'il nous promet. *Fay nous entendre, Seigneur, la voye de tes commandemens, & nous mediterons tes merueilles.*

Premièrement donc l'Apostre exhorte les fidelles à rendre leur vocation & leur

444 *Sur le 1. Ch. de la 11. de S. Pier. v. 10. 11.*
leur election fermes. Nous n'entrepre-
nons pas de traiter maintenant à fond
ce grand & cét incomprehensible my-
stere de l'Electiõ, par laquelle dès
l'Eternité Dieu a choisi de la masse
corrompue du genre humain: Rom. 9.
des vaisseaux qu'il a preparez à gloire. Car
outre que S. Paul quoy qu'extraordi-
nairement éclairé des lumieres du Saint
Esprit, & honoré de cét inestimable
priuilege d'auoir esté rai au troisieme
Ciel, & d'y auoir veu des choses in-
narrables: outre que ce grand Apostre a
mieux aymé considerer ce secret avec
admiration, qu'en penetrer les profon-
deurs avec temerité; outre que nos for-
ces ne sont pas proportionnés à vn des-
sein si difficile & si releué: il est vray
encore que nous n'aurions pas mesme
le temps de bien examiner ces choses,
& que cela n'est pas mesme neces-
saire pour l'intelligéce de nostre texte.
Il y a du plaisir à se promener sur le
bord des grandes riuieres, ou sur le
riuage mesme de l'Ocean; mais on ne
peut s'engager ni dans le courant des
fleues, ni sur les abyssmes des mers
sans exposer imprudemment sa vie à

vn danger presque inéuitable : Et nous aurons bien de mesme de la consolation & du plaisir, à cōsiderer les bords de la Sapience diuine, mais si nous en voulions sonder les profondeurs avec vn esprit de curiosité & de presomptiō nous y rencōtreriōs nostre cōfusion, & nostre hōte. *Les choses cachées sont pour l'Eternel, mais les choses reuelées sont pour nous, & pour nos enfans. Et celuy qui sonde la Majesté sera opprimé par la gloire.* Pleust à Dieu qu'on se tint religieusement dans ces bornes, & que nous fussions tous pour ce mystere, dans le respect dont S. Paul a bien voulu nous donner l'exēple, quand il s'escrioit sur ce propos, *ô profondeurs des richesses de la Sapiēce & de la connoissance de Dieu! que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes difficiles à desmesler.* Il faut neantmoins y faire brieuement quelques considerations absolument necessaires. Auant la creation de l'Vniuers, déjà dés les temps Éternels, Dieu ayant resolu de créer le monde, auoit aussi arresté en soy-mesme de créer l'homme pour en estre le maître, pour y regner sur toutes les creatures visibles, & pour y posseder

vne

448 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.*
vne entiere felicité, tandis qu'il con-
ferueroit son innocence; mais comme
il le vouloit créer saint & juste à la veri-
té, mais d'une sainteté & d'une justice
muable, & conforme à la condition de
la nature, qui est toujours capable de
changement, comme il le vouloit lais-
ser *en la main de son Conseil*, il vit selon
cette connoissance infinie à laquelle
rien n'est caché ni des choses presentes
ni des choses futures, il vit tomber
l'homme dans la desobeïssance, il reso-
lut de permettre cette cheute, & d'en
tirer mesme la matiere de rendre illu-
stre sa justice, & de faire paroistre sa
misericorde. Contemplant donc du
haut de son Eternité, tous les hommes
du monde cōme abbatus aux pieds du
tribunal de sa justice; comme égale-
ment exposez à l'horreur de ses juge-
ments: comme également *enfans d'ire,*
morts en leurs fautes, ennemis de sa Ma-
jesté, dignes de sa malediction & de la
mort, a voulu de cette grande multi-
tude de criminels en choisir quelques-
vns, pour estre l'objet de son amour &
de ses graces, pour estre dés icy-bas des
membres sacrés de son Eglise militan-

te;

te, & pour estre vn jour introduits en la gloire de l'Eglise qui triomphe dans le Paradis. Nous lisons au 2. liure de Samuël chap. 8. que David aiant vaincu les Moabites, les fit estendre par terre; & les mesurant au cordeau, les deux cordeaux marquoient ceux qui deuoient estre mis à mort, & il y auoit *vn plain cordeau* pour ceux à qui il vouloit donner la vie. Nous auons en cette cõduite vn emblème de l'Electiõ de Dieu, deuant qui tous les hommes du monde estoient comme couchés par terre, accablés sous le poids de leurs crimes & de ses vengeance, & il n'y a que ceux sur qui tombe le fauorable cordeau de son Electiõ gratuite qui eschappent de la mort, & qui soient amenés à la possession de la gloire. Au reste Dieu n'agit pas icy comme les hommes, ils choisissent ce qui leur paroist aymable; & Dieu rend aimable ce qu'il choisit: l'homme trouue des qualités qui determinent son chois, & Dieu donne des qualités nouvelles à ceus qu'il choisit; il nous aime & nous élit parce qu'il nous ayme. Si nos bonnes œuures, si nos habitudes loüables inuitoient

248 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.*
inuitoient sa sagesse à nous preferer au
reste des hommes, nous serions alors
nous-mesmes la cause de l'eslection de
Dieu, ce seroit vne destination qui sui-
uroit & qui ne precederoit pas les bons
mouuemens de nostre ame, & pout le
dire ainsi, ce seroit vne *Postdestination*
non pas vne *Predestination*. *De nous-mes-*
mes comme de nous mesmes nous ne sommes
pas capables d'une seule bonne pensée 2.
Cor. 3. Dieu nous donne le vouloir & le
parfaire selon son bon plaisir: Philip. 1. 2.
Si c'est donc vn effet de la grace de
Dieu, & si la grace de Dieu est vne suite
de la *Predestination Eternelle*, com-
ment l'effet sera-il le principe de sa
propre cause? comment le ruisseau pro-
duira-il sa source? & comment les
rayons presteroient-ils la lumiere au
Soleil; au lieu que le Soleil est le Pere
des rayons & de la lumiere? l'Escriture
ne nous enseigne-elle pas que Dieu
nous a esleus à estre saints: *Eph. 1. 4. nous*
sommes esleus, dit S. Pierre 1. *Epist.*
chap. 1. selon la prouidence de Dieu le Pere,
en sanctification d'esprit à l'obeissance &
asperision du sang de Iesus Christ, & S. Paul
nous apprend au 8. des Rom. *que nous*

AVONS

avons esté predestinés à estre rendus conformes à l'image de nostre Sauueur. Ce n'est pas tout encore, S. Paul nous mōtre clairement que ce ne sont pas nos œures qui sont la cause de nostre élection, non seulement quand il dit Rom. 9. que comme le Potier fait d'une mesme masse des vaisseaux à honneur, & d'autres à deshonneur, de mesme, Dieu en voulant mōtrer à connoistre son ire, & donner à connoistre sa puissance supporte en grande patience les vaisseaux d'ire appareillez à perdition, & donne à connoistre les richesses de sa gloire aux vaisseaux de misericorde lesquels il a preparez à gloire. Mais plus particulieremēt encore lors qu'il dit que Dieu, nous a sauuez & appelez par vne sainte vocation, non point selon nos œures, mais selon son propos arresté, & la grace laquelle nous a esté donnée en Iesus Christ deuant les temps eternels 2. Theff. 1. Rom. 9. que ce n'est point du voulant ni du couurant, mais de Dieu qui fait misericorde. Et au II. que si l'eslection est par grace, elle n'est point par œures, autrement grace n'est plus grace. Et c'est vne imagination qui n'est pas mieus fondée, de croire que le bon vsage de la grace;

450 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
comme on parle, ayant esté preueu de Dieu est la cause de nôtre election, & que Dieu predestine l'homme, non pas à la verité selon ses œuures, mais selon le bon vsage de la grace que Dieu a preueu dés l'eternité. Car ce bon vsage luy-mesme est vn effet necessaire de la predestination; puis qu'é fin il ne peut cōsister, qu'à croire, ou qu'à faire de bonnes œuures, or pour les bōnes œuures, il est euidét qu'elles suiuent la predestination; & quant à la foy par laquelle nous embrassons la grace qui nous est offerte, elle est vn dō de Dieu, & Act. 13. il nous est disertement marqué, que *ceux qui estoient ordonnés à vie eternelle crurent*; la foy estant donc vn effet de cette ordonnance eternelle.

Je sçay bien que la raison humaine murmure icy contre les Decrets de Dieu; elle ose bien mesme soutenir qu'il y auroit de l'injustice si à des personnes dont la condition est esgale. Dieu ne dispensoit pas esgalement ou ses benedictions, ou ses jugemens, & s'il traittoit avec vne si grande difference, ceux de qui la corruption & de qui les crimes ne sont pas differens
mais

mais quant à vous Chrestiens, qui soumetés vostre raison à la foy, vous admirez en cette dispensation la sapsience de Dieu qui est *diuerse en toutes sortes*: & qui a voulu faire esclater sa misericorde en pardonnant à quelques vns, sa justice en punissant les autres, & sa liberté souueraine en choisissant ceux qu'il luy a pleu. Dans la Philosophie on est d'accord que c'est la mesme matiere premiere qui soustient la forme du feu, la forme de l'eau & la forme de tous les elements & de tous les mixtes; & si on demande pourquoy cette matiere estât toute d'un esgal prix, est donnée pour sujet à des formes si differentes, il est bien aisé de respondre que cela sert à l'embelissement de l'Vniuers: Ainsi bien que la corruption soit esgale, ce diuin Potier de cete mesme masse fait des vaisseaux à honneur & des vaisseaux à deshonneur, afin que la gloire de ses diuines proprietés en soit renduë plus illustre; mais si vous demandez pourquoy cette partie de là matiere a serui de sujet à l'eau, & pourquoy cette autre à la terre, il faut monter à la liberté du Createur; de mesme si vous deman-

452 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
dez, pourquoi S. Pierre plustost que
Iudas sert d'objet à la misericorde de
Dieu, & pourquoi Iudas plustost que S.
Pierre est au contraite l'objet de sa se-
uerité, il faut monter necessairement à
la liberté souueraine de Dieu *qui fait
misericorde à qui il veut faire misericorde,
& qui endurecit celui qu'il veut.* Il punit
donc Iudas parce qu'il est digne de
mort; & c'est la justice de Dieu qui luy
fait souffrir la peine qu'il a meritée: il
reçoit S. Pierre dans le Ciel parce qu'il
a creu en luy, & qu'il luy a esté fidele
sur la terre, & Dieu veut déployer en
luy les richesses de sa grace. Mais pour-
quoy S. Pierre a t-il creu plustost que
Iudas? auoit-il naturellement de meil-
leures dispositions que lui? n'estoit-il
pas enfant du mesme Adam, & coupa-
ble de la mesme corruption? il l'estoit
sans doute; mais Dieu fait *du sien ce
qu'il veut*, & il a donné la foy à S. Pier-
re, & n'a pas espandu la mesme bene-
diction sur Iudas. C'est à quoi aboutif-
sent les paroles du Seigneur Iesus dans
l'Euangile, *Pere je te rends graces de ce que
tu as caché ces choses aux sages & aux
entendus de la terre, & les as reuelées aux*
petis,

petis, ouy Pere parce que tel est ton bon plaisir.

Mais s'en est assez pour ce mystere ineffable, nos yeux foibles ne peuuent soutenir l'esclat de la gloire de Dieu, ni comprendre les Conseils de son eternelle sagesse. Descendons M. F. du Ciel en terre; & comme on regarde sans peril le Soleil dans son image qui paroît au fond de l'eau, au lieu qu'on est éblouï si on considere sa splendeur en sa source: ainsi nous aurons bien moins de peine, à comprendre cette election en ses effets, qu'à la contempler en son principe. Dieu nous ayant donc esleus de toute eternité, nous appelle au moment determiné par sa sagesse, & nostre vocation est vne suite infallible de nostre eslection, l'Apôtre les joint aussi ensemble, *rendez fermes dit-il, vostre vocation & vostre eslection.* Dieu appelle tous les homes du monde à la connoissance de sa puissance eternelle & de sa diuinité, Rom. 1. par les œuures de la nature; *Les Cieux preschent la gloire du Dieu fort, & l'estendue annonce l'ouurage de ses mains.* Ps. 19. & quoy qu'aux aages passez Dieu ait laissé cheminer les nations en leurs voyes,

454 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.*
Act. 14. il ne s'est pas neantmoins laissé
sans témoignage, enuoyant des pluyes & des
saisons fertiles, & remplissant leurs cœurs
de viande & de joye. Ce qui faisoit dire
à S. Paul au 2. des Rom. Mesprises-tu les
richesses de la patience & de la longue at-
tente de Dieu qui te conuient à repentance.
Mais jamais homme ne paruint au
salut par cette voye, & si Dieu ne parle
à nous que par la voix de la nature, nous
n'escouterons jamais sa voix, & n'en-
trerons jamais en la jouissance de sa
gloire. Dieu nous appelle donc par sa
parole, il est apparu à Abraham & à
Moïse, il a parlé par ses Prophetes qu'il
a remplis de son Esprit, il a reuelé sa
grace obscurement autrefois represen-
tant le Messie par les Types & les figu-
res de l'ancienne Alliance; & mainte-
nant la grace salutaire est clairement
apparuë, le Soleil de Justice s'est leué
sur nous, & Dieu qui auoit parlé en
plusieurs manieres aux anciens Peres,
nous a parlé en ces derniers temps par
son Fils, qui est la resplendeur de sa
gloire & la marque engrauée de sa per-
sonne. Dieu nous appelle encore par
les Sacremens qui sont les seaux de sa
grace

grace , & par les afflictions qui sont les
 moyens dont il se sert pour nous faire
 connoistre nos pechez & pour nous a-
 mener à repentance. Mais toutes ces
 choses sont inutiles sans la vocatiõ in-
 terieure & efficace de l'Esprit de Dieu.
Nul ne peut venir à moy, dit nostre Sau-
 veur, *si mon Pere ne le tire*. S. Jean ch. 6.
vous ne croyez-pas, disoit-il encore Jean
 10. *parce que vous n'estes-pas de mes bre-*
bis; c'est à dire du nombre de ceux que
 le Pere luy a donnez. Et quand cette
 vocation efficace agit dans les cœurs
 des hommes, il n'est point de dureté
 qu'elle n'amollisse, ny de tenebres
 qu'elle ne dissipe, ny de resistance
 qu'elle ne surmonte. *Quiconque a oui du*
Pere & a appris vient à moy, disoit le Sei-
 gneur Iesus, Jean 6. *mes brebis oyent ma*
voix & me suivent. Jean 10. *Tout ce que*
mon Pere me donne vient à moy, Jean 6,
 & pourtant S. Paul dit de sa predication
 qu'elle a esté en demonstration d'esprit
 & de puissance. La verité n'a qu'à estre
 connuë pour triompher de nos esprits,
 pour la connoistre il faut qu'elle nous
 soit présentée, & que nostre entende-
 ment la descouvre; la parole la presente

456 Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10 II.
au dehors, & le S. Esprit ouvre nos
yeux au dedans, afin qu'ils apperçoi-
uent cette verité que la parole de Dieu
leur presente; & il est impossible que le
souverain bien estant descouvert, no-
tre volonté ne l'embrasse. C'est de cette
vocation interieure que S. Pierre par-
le maintenant, & qu'il joint à l'eslectiõ,
parce qu'encore que de la vocation qui
est seulement au dehors, le Seigneur
Jesus die, qu'il y a *plusieurs appelez, mais
peu d'esleus*, de ce qui se fait au dedans
il est evident que le nombre des esleus
est aussi grand que celuy des appelez,
puis que nul n'est appelle de cette sorte,
s'il n'est éleu, & nul n'est éleu, qui en
son temps ne soit appelle de la sorte. Or
M. F. Dieu n'agit pas en nous pour
nous appeller à foy, comme il agit
sur le Ciel pour le faire mouvoir, ou
sur la mer pour arrester l'impetuosité
de ses vagues; il agit sur nous comme
sur des creatures raisonnables qui doi-
uent agir à leur tour; c'est luy qui nous
esclaire, & il faut que nos yeux voyent
sa clarté: c'est luy qui nous donne la
foy, & ce sont nos ames qui croient:
c'est luy qui nous exhorte, & qui fles-
chit

chir mesme nos cœurs, & nos cœurs fleschis luy obeïssent, & se soumettent à ses loix. C'est pour cela que nostre Apostre veut que Dieu nous ayant esleus & appelez, nous rendions fermes cette vocation & cette eslection.

Dieu n'est pas comme les hommes pour mentir ni comme les enfans des hommes pour se repentir. Mon Conseil tiendra disoit-il par vn de ses Prophetes, & j'accompliray tout le bon plaisir de ma uolonté; il n'y a point par deuers luy d'ombrage de changement, & le fondement de Dieu demeure ferme, le Seigneur connoit ceux qui sont siens. Pilate croyât qu'il estoit de la dignité du Magistrat Romain de ne pas changer ses Decrets, disoit aux Iuifs, ce qui est escrit, est escrit. L'inconstance sera donc honteuse à vn homme qui n'est qu'inconstance luy-mesme, & l'on pourra soubçonner le Dieu Eternel de quelque changement en ses Arrests? Lors qu'une montagne est si esleuee qu'elle porte son sommet au dessus de la moyenne region de l'air, les caracteres qu'on y forme sur de la cendre ou de la poussiere, ne s'y effacent jamais, pource qu'il n'y tombe point

458 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
point ny de pluye, ni de neige, & que
les vents & les tourbillons, qui agite-
roient ceste poussiere, & ceste cendre,
ne scauroiét porter si haut les effets de
leur violence, Dieu escrit les noms des
esleus au liure de vie, & dans son ciel
qui est au dessus de nostre air, & de
tous les cercles celestes, là il n'y a point
d'ombrage de changemēt, & les decrets
de Dieu y sont escrits en des caracte-
res que la longueur du temps & les vi-
cissitudes du monde n'effacent jamais;
pourquoi donc puis que l'eslection de
Dieu est immuable, puis que son con-
seils'execute necessairement, puis qu'il
n'y a rien d'aussi ferme que le fonde-
ment de nostre salut, S. Pierre nous ex-
horte-t'-il encore à *rendre ferme nostre
election*? Il ne faut pas attendre d'es-
claircir ceste difficulté par la responce
que les protecteurs des forces du franc-
arbitre y apportent, qu'à la verité
Dieu ne change point, mais que l'hom-
me change, que le conseil de Dieu est
immuable de sauuer ceux qui perse-
uerent en la foy; mais que lors que
l'homme deuiet rebelle il n'a plus
de part à la grace, & n'est plus l'objet
de

de l'eslection de Dieu ; qu'il faut à cause de cela que l'homme affermissé son eslection par les bonnes œuvres, faisant ainsi despendre le salut des efforts de l'homme , qui sera l'artisan de son bonheur, & qui à proprement parler ne deura le ciel qu'à soy mesme, puis que quant à la grace de Dieu elle estoit présentée & destinée aussi bien à ceux qui perissent qu'à ceux qui se sauvent ; Dieu agit à leur compte esgalement en tous, mais ceux-cy se discernant par leur propre vertu du reste des hommes, profitent de la grace & sçavent parvenir à la gloire. Non, mes Freres , si Dieu laissoit ainsi au pouvoir de l'homme de changer ou d'affermir son eslectio, ô que nostre salut seroit incertain, ou plutost , ô que nostre perte seroit assurée! C'est Dieu qui nous preuiét par sa grace & qui nous discerne; cest Dieu qui nous soustient en sa grace , & qui nous fortifie ; cest luy qui couronne enfin ses autres graces en nous d'une invincible perseverance afin que *nostre foy ne defaille point*, & que quelques charmes que Satan employe, il n'ait jamais le pouvoir de seduire les esleus.

Mais

Mais cela n'oste pas l'usage des exhortations, & cela ne favorise pas nostre nonchalance, au contraire les exhortations sont vn des moyens dont Dieu se sert pour affermir nostre election & l'efficace de ce decret de Dieu se desploye à reveiller nostre nonchalance, & à nous rendre diligens à travailler à l'œuvre de nostre salut. Dieu employe pour cela, ses promesses, les menasses, les exhortations, il *confirme mesmes par serment l'immutabilité de son conseil aux heritiers de la promesse.* Il adjouste ses Sacrements à sa parole, & par les saintes ceremonies il nous met deuant les yeux comme dans des peintures n'aïves les graces que sa parole nous auoit fait esperer, il agit par sa providence pour esloigner de nous les occasions de pecher; pour nous faire donner vne bonne education, pour nous presenter au milieu de son Eglise, les exemples d'vne bonne vie qui nous animent à la pieté, & pour nous faire rrouuer des sujets d'exercer ou nostre patience, ou nostre charité, ou nostre zele, ou quelque autre vertu, & afin que les moyens exterieurs ne soient

pas sans effet il les accompagne de l'efficace de son esprit qui persuade nostre intelligence & fleschit nos volontés, qui surmonte toutes les resistantes de nos cœurs, & qui par vne vertu puissante & victorieuse ameine nos pensees captiues à la croix de Christ, & ainsi l'operation de Dieu suiuite de l'obeissance de l'homme fait l'accomplissement de son conseil, & conduit infaliblement les esteus à la jouissance du salut. Car l'homme de son costé estant interieurement esmeu par les exhortations que le S. Esprit accompagne, & recevant l'impression de tous ces autres moyens que Dieu employe, embrasse les promesses du ciel avec foy, èuite par sa repentance les effets terribles de ses menasses, obserue son alliance, est attentif à sa parole, reueille sa deuotion & son zele dans la celebration de ses mysteres, fuit le peché, & imite les bons exemples, & exerce les actes des vertus Chrestiennes. Dieu raisonne donc avec nous pource qu'il nous a donné vne intelligence qu'il rend capable de comprendre & de gouter ses raisons, il nous exhorte pource qu'il
a pre-

462 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. II.*
a préparé nos cœurs par l'efficace de
son esprit à profiter de ses exhortatiōs,
& ainsi Dieu attire, & l'homme est at-
tiré. Ainsi sa voix se fait ouïr, *Lazare*
sors dehors, & sa vertu vient dans nos
tombeaux rompre les liens de la mort,
& nous donner la vie, ainsi par le con-
cours de ce que Dieu fait pour affermir
nostre vocation & de ce que nos cœurs
par son assistance aprennent de faire,
l'œuvre de nostre salut se paracheue
heureusement; ainsi Dieu travaille à
rendre ferme nostre eslection, & l'homme
y travaille de sa part de toutes ses
forces, selon que les exhortations de
Dieu l'y excitēt & que l'esprit de Dieu
le soustient; & c'est pour cela que dans
quelques exemplaires on lit ces mots
rendés ferme par vos bonnes œuvres vostre
election & vostre vocation, dans la version
vulgate & dans quelques exemplaires
Grecs.

Mais il faut principalement confi-
derer, que quelque fermeté que l'esle-
ction de Dieu ait en elle même, le sen-
timent de ceste eslection peut estre foi-
ble dans nos cœurs; que quelque ines-
brâlable que soit la vocation des esleus,
de ceux

de ceux que Dieu appelle selon son conseil arrêté, les effets de cette vocation sont plus ou moins sensibles selon que nous faisons plus ou moins des progres en la sanctification, & comme toute la consolation du fidele naist de ce sentiment ferme de son election, comme il n'y a point de veritable paix dans l'amè que celle qui vient de ceste assurance, l'Apostre exhorte les fideles à faire tous leurs efforts pour l'acquérir, & il ne faut pas s'imaginer que ce soit vne presumption aux enfans de Dieu d'auoir ceste persuasion ferme qu'ils sont du nombre de ses esleus; certes si nostre election estoit fondée sur la prescience de nos bonnes œuvres ou de la bonne determination de nostre franc-arbitre, alors serions-nous remplis de l'orgueil des demons, si nous pouvions nous imaginer que nous ayons peu de nous mesmes nous rendre dignes de ceste grace : mais à cet esgard nous n'auons pas seulement lieu de douter si nous sommes eleus ou non, ce seroit alors vn crime de croire de l'estre; mais quelle injure fais-je à mon Dieu & de quelle nouvelle fierté mon ame peut elle

464 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. 11.*
elle estre accusée lors que je reconnois
mon neant, & que j'adore la miseri-
corde Diuine de qui les conseils ont
preparé mon bonheur, lors que j'en e-
stois indigne; on oppose encore deux
choses qu'il nous faut examiner brie-
uement. La premiere, qu'il est impos-
sible d'auoir aucune assurance de s^o sa-
lut, que celle que peut donner vne con-
jecture morale. La seconde qu'il n'est
pas mesmes à propos que l'homme
conçoiue ceste assurance de son salut
de peur que cela ne le porte dans la li-
cence; Pour le premier, comment peut-
on s'imaginer, qu'il soit impossible
d'acquérir ceste certitude lors que
nous voions dans l'Escriture faincte,
tant de bonnes ames qui ont joui de
de cete consolation; à peine y a-t-il vn
fidele dont elle recommande la pieté
qui n'ait eu ceste assurance de son sa-
lut; & qui par son experience n'ait
seelé la verité que nous vous pré-
chons. *Iob, a sçeu que son Redempteur e-
stoit viuant & qu'il le verroit vn jour de
ses yeux, Dauid esperé qu'il verra la face
de Dieu en justice quand il sera esueillé
& qu'il sera rassasié de sa ressemblance.*

Iacob

Jacob mourant, à attendu le salut de Dieu, & S. Paul exprime son assurance avec des paroles magnifiques, *je suis persuadé que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principauté, ni puissance, ni hautesse, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection que Dieu nous a portée en Iesus Christ nostre Seigneur*, où ces derniers mots de S. Paul refutent euidemment la responce qu'on a accoustumé de faire que les saints hommes ont eu ce priuilege, & que les autres fideles n'ont pas droit d'y aspirer, car S. Paul se met dans la foule des autres & ne dit pas rien ne me separera, mais *rien ne nous separera*, il ne dit pas de la dilection que Dieu m'a portée *mais de la dilection que Dieu nous a portée en son Fils Iesus Christ*; & S. Iean au 5. chap. de sa premiere Epistre escrit à tous ceux qui croiēt au nom du Fils de Dieu *afin qu'ils sachent qu'ils ont la vie eternelle*, & les moiens par lesquels on le peut sçavoir sont communs à tous les vrais Chrestiens, tous ont l'esprit habitant en eux, tous ont les fruits de l'esprit; tous ont le tesmoignage de leur propre conscience, & s'ils n'ont pas les avantages

466 Sur le I. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. II.
en vn mesme degré, ou s'ils ne les ont
pas tousiours, ils les ont au moins en
quelque temps, & en quelque mesure:
ces moyës sont ordinaires aux croians
& ne viennent pas d'vne reuélacion ex-
traordinaire, il y a deux actes de la foy,
le premier par lequel je croy en Iesus
Christ, j'ai tout mon recours à son me-
rite & à sa mediation pour obtenir la
remission de mes pechés. Le second
qui procede de la foy & qui en est la
perfection & la couronne par lequel je
croi que mes pechés me sont pardon-
nés, l'vn & l'autre est contenu dans
cest article *je croy la remission des pechés,*
je croy qu'en mon particulier Dieu m'a
accordé la remission de mes pechés,
non seulement qu'il y a en general v-
ne remission des pechés, & c'est ce pre-
mier qui fait nostre joye; cest la nature
des promesses de remplir de consola-
tion ceux qui en sont heritiers. Or
quelle consolation peut on auoir sans
ceste assurance. La seule pensée qu'on
peut estre damné, suffit à esteindre tou-
te sorte de joye jusques à ce que l'hom-
me soit en estat d'estre en quelque as-
surance de son salut, il est si esloigné
d'auoir

d'auoir de la joye qu'il ne peut pas mesmes auoir du repos, l'auouë que ce qui nous fait tendre vers le ciel e'est la possibilité d'estre sauues, c'est d'apprendre qu'il y a vn moyen de paix avec Dieu, & qu'il y a vne porte ouuerte pour entrer dans le paradis. Ceste pensee doit exciter nos desirs & nous doit faire soupirer apres la grace de Dieu; mais se peut-on imaginer qu'un fidele ne doire jamais croire que la paix est déja faite, & que Dieu est reconcilié enuers luy, pourquoy l'appelle-t-il son pere, s'il ne croit pas estre son enfant? ou quel veritable mouuement d'amour peut auoir vne ame pour son Dieu tandis qu'elle est touiours persuadée qu'il est en colere contre elle, & qu'il ne la sauroit aimer? oster au Chrestien l'interest particulier aux promesses de Dieu c'est le priuer de toute sorte de consolation; Et cest aneantir la parole de Dieu, rendre inutile son serment, effacer son seau & nous faire perdre les arres de son esprit de fousttenir que toutes ces choses ne peuuent rendre ferme le sentiment de nostre election, & pourquoy S. Pierre nous exhorteroit-il

468 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. II.*
à mettre diligence à le rendre ferme, si c'e-
stoit vn travail inutile si l'on ne pou-
voit en venir à bout, ou mesme si c'e-
stoit vne vanité d'affermir ce senti-
ment dans nostre ame.

En second lieu on nous oppole que
l'homme assure de son election se
portera dans la licence & ne se mettra
pas en peine de cheminer dans la voye
du ciel qui est celle des bonnes œu-
vres, pource qu'il sera persuadé qu'éco-
re qu'il s'esgare il y arriuera toujous.
Mais premierement, il faut se souve-
nir que Dieu n'imprime cete assuran-
ce du salut que dans vn cœur qui l'ai-
me. Il fait de l'ame fidele vn Arche de
l'aliance avant qu'il y cache *sa manne*;
& il ne donne *ce caillou blanc* qu'à ceux
qui n'ont plus vn cœur de pierre. Si
Dieu seéloit de son amour vne ame qui
n'est point regenerée comme elle au-
roit toutes ses inclinations portées au
vice, & qu'elle ne craindroit plus les
peines de l'auenir elle s'abandonneroit
sans remors aux plus espouuantables
crimes, & conuertiroit cette grace en
dissolution; ainsi les personnes d'vn
courage bas offenceront plustost vn

ami

mi qui les supporte, qu'un ennemi qui se venge ; les injures leur font plus de peur, qu'une civilité ne les oblige: ainſi les misérables Indiens adorent le diable à cause qu'il est leur ennemi & meſpriſent la majeſté du Ciel à cause qu'elle est bien-faiſante, Mais ce n'est qu'aux ames regenerées que Dieu cõmunique les arres de son heritage & le ſentiment de son amour, il ſcélle ceux qui ſont ſiens, qui preferent ſa gloire à leurs interets, qui ſont leur plaisir de ſa loy, & qui trouuent le peché plus inſupportable que la peine, qui ſont prêts à *arracher leur œil droit ou leur main droite*, ſi cet œil où cette main les font pecher contre Dieu. *Celuy qui est né de Dieu ne peche point.* Il est impoſſible qu'il s'eſloigne ſi fort du reſpect & de l'affection filiale qu'il doit à Dieu qu'il prenne ſujet de l'offencer de ce qu'il le reconnoit pour pere, c'est à dire qu'il prenne ſujet de le haïr de ce qu'il aura gouſté ſon amour, & ne ſçait on pas que l'amour est vn plus doux, plus ſeur & plus ſolide principe d'obeiſſance que la crainte ; dans la crainte il y a toujours de l'auerſion, & du combat,

470 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
bat, encore que le corps soit contraint
dans l'obéissance, l'ame n'en est pas gai-
gnée; l'esclave ne veille que pour cher-
cher l'occasion de rompre ses fers, il y
a du venin meslé avec la crainte, vne
teinture de haine corrompt tout ce
qu'il y auroit de plus beau dans l'obeis-
sance, & c'est pourquoy Dieu qui est le
plus absolu monarque veut tirer sa gloi-
re de ceux qui l'aiment, plustost que
de ceux qui le craignent. Il veut enga-
ger par l'amour, non pas enchaîner par
la crainte, & ceux qui refusent de l'ai-
mer ne sont pas ses sujets & ses enfans,
mais des ennemis & des rebelles. La
loy estoit vn marteau à briser les cœurs,
mais l'Evangile est vne clef qui les ou-
vre, & toutes les terreurs de la loy, tous
les bruits de ses tonnerres, toutes ses
fumées & tous ses esclairs n'ont pas au-
tant de puissance sur les cœurs, qu'une
seule promesse de la grace, & que ces
diuines effusions de charité & d'amour
dont parle S. Paul au chap. 5. des Rom.
ô combien ardemment vne ame em-
brasse-t-elle les commandemens de
Dieu quand elle l'aime! quel plaisir
prend-elle à s'acquiter de son devoir
quand

quand elle pense au plaisir que Dieu prend à son obeïssance : elle fait rejail-
 lir vers le ciel les rayons qu'elle en re-
 çoit, elle renuoye vers l'Ocean les eaux
 qu'elle en a empruntées, & comme l'a-
 me est assurée de l'amour de Dieu;
 Dieu est assuré de l'amour de l'ame.

Mais secondement , l'experience
 met la chose hors de toute difficulté,
 quelles d'entre les creatures ont des
 plus fortes assurances de l'amour de
 Dieu que les anges & les saints qui
 sont jouïssans de la gloire, & qui sça-
 uent bien qu'ils le doiuent estre eter-
 nellement, & de qui est-ce neanmoins
 que Dieu tire plus d'obeïssance que
 d'eux ? les anges ne sont-ils pas ses mi-
 nistres executans sa volonté & obeïf-
 sants à la voix de sa parole, *il dit à l'un*
va & il va, & à l'autre vien & il vient,
 & le plus grand ornement de leur fe-
 licité c'est d'estre dans cette agreable
 necessité de plaire à Dieu, & de ne pou-
 voir pas concevoir la pensée de luy
 desplaire ; mais voyés seulement ce
 qui se passe entre les hommes, & com-
 parez vn peu les fideles à qui Dieu a
 fait cette grace d'estre assurés de leur

salut,

472 *Sur le I Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.*
salut, avec les autres fideles qui man-
quent de cette assurance, ou avec eux
mesmes quand ils ne l'auoient pas en-
core; l'un est comme *un obuiier en la*
maison de Dieu, ou comme *un flambeau*
qui esclaire au milieu de la generation per-
uerse, & l'autre est *un roseau cassé & un*
lumignon fumant, celuy là comme Iacob
lutte dans ses prieres avec vne force
admirable, & est enfin le maistre en
combatant avec Dieu, & l'autre peut
à peine leuer ses mains tremblantes
vers le ciel & peut à peine avec les des-
marches foibles de sa foy ramper au-
pres du throne de la grace.

Et ce qui acheue, Tiercement, de
faire voir que l'assurance de l'election
ne porte pas les hommes à la licence,
c'est ce que S. Pierre la joint insepara-
blement avec la fermeté de nostre voca-
tion encore que dans l'ordre des choses
l'election qui est faicte dès les temps
eternels precede la vocation qui se fait
dans le temps, neantmoins le sentiment
de nostre vocation precede celles de
nostre election; & c'est pour cela que
l'Apostre dit *affermissés premierement*
vostre vocation & apres vostre election.

Or nostre vocatió ne se fait sentir que par ce grand changement qui l'acom-
pagné, on passe du royaume des tene-
bres à la merueilleuse lumiere de Iesus
Christ, on quite les inclinations & les
habitudes du vice, on se reuest des in-
clinations & des habitudes de la pieté,
à mesure que ce changement est grand
& sensible nous sommes plus assureés
de nostre vocation, & à mesure que
cette assurance de nostre vocatió s'af-
fermit nous sommes plus assureés de
nostre election: L'election est le decret
de Dieu, & nous le connoissons lors
qu'il s'execute par la vocation. L'ele-
ction est le plan & le dessein, & la vo-
cation est la structure & le bastiment.
Ce seroit dōques renuerser toutes cho-
ses de vouloir qu'un homme vécut dans
ce vice pource qu'il se croiroit estre du
nombre des eleus, c'est à dire qu'il crut
estre absous par l'arrest de son juge lors
qu'il se verroit desja pressé des liens de
son bourreau; car enfin l'election est
comme l'arrest desja dressé de nostre
absolution, & le vice est le lien au con-
traire qui met les hommes en la puis-
sance des demons. Certes j'aduoué
que

474 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
que les enfans de Dieu peuvent estre
quelquefois incités au mal par lesrestes
de leur corruption; mais il est estrange
de dire qu'ils s'y laissent plutoſt ſurprē-
dre à cause qu'ils ſont enfans de Dieu,
ce ſeroit la plus terrible malice qu'on
puiſſe imaginer, plus grande que celle
dont les demons ſont capables, de viure
comme des ennemis de Dieu, pource
qu'ils ſçavent qu'ils ont l'honneur d'e-
ſtre ſes amis, de viure comme des ef-
claves, lors qu'ils ont l'honneur d'eſtre
ſes enfans, enfin qu'ils aiment moins
Dieu lors qu'ils ſont plus aſſeurés que
Dieu les aime.

De tout ce que nous venons de dire
vous recueillés bien ſans peine, mes
Freres, que l'homme ne ſçauroit s'ap-
pliquer à vne occupation plus im-
portante & plus vtile que celle d'affer-
mir ſa vocation & ſon election, dans
quelle tranquillité peut-il poſſeder ſa
conſcience tandis qu'il ne ſçauroit dire
ſ'il eſt ou l'enfant, ou l'ennemi de Dieu,
ſ'il eſt l'objet ou de ſa colere ou de ſon
amour, & ſi le ciel ou l'enfer doiuent
eſtre ſon partage ? vn homme qui pen-
ſe ſerieuſement à ces choſes, de quelles
angoiſ-

angoisses se trouue-t-il agité à l'aprouche de la mort? de voir deuant ses yeux vne eternité de peine, & de sentir son ame branlante entre l'enfer & le paradis, avec plus de sujet de craindre l'vn que d'esperer l'autre, l'ame viuratt-elle dans cette perpetuelle seruitude, Christ ne viendra-t-il pas nous oste cette espine pour nous donner du repos? ne viédra-t-il pas nous faire reposer en son sein, & nostre foy s'appuyant sur son merite ne dirons-nous pas à nostre ame avec Dauid, *mon ame retourne en ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien?* Ps. 116.
mon ame retourne en ton repos, car Iesus est mort pour tes offenses & ressuscité pour ta justification, estant justifié par foy, j'auray paix enuers Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ.

L'estude & la diligence que S. Pierre veut que nous apportions à rendre nostre election ferme, consiste premierement à faire reflexion sur nous mesmes, à examiner nostre cœur, afin qu'i desconurât des impuretés ou des vices nous arrachions avec soing ces plantes instructiues des tenebres, & qu'au contraire quád nous y trouuons de bons desirs, de bons

476 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.*
bons desseins nous benissions Dieu qui
les nous inspire & nous esjouissions en
luy, qui est nostre Sauueur, Seconde-
ment, il faut estre diligent à prier, il
faut chercher Dieu si nous voulons le
trouuer, il faut luy demander avec in-
stance le sentiment de son amour, vn
regard de ses yeux, vn rayon de la lu-
miere de sa face, & preferer cette fa-
ueur à toutes les benedictions qu'il
pourroit nous cōmuniquer du costé de
la terre & du monde, employe tous les
moyens qui peuuent affermir ta foy,
medite la charité que Dieu t'a tesmoi-
gnée en la mort de son fils, contemple
cette croix qu'il a esleuée deuant tes
yeux, & dans l'histoire de son Euangile,
& dans la table de son Sacrement, ap-
proche-toy *avec confiance du throne de*
grace, & di en toy-mesme, Dieu qui
m'en a preparé le chemin par le sang
de son fils; & qui inspire à mon ame le
desir de m'en approcher, ne me rejet-
tera point en sa colere, ces mouueméts
que je sens ne sont pas des ouurages *de*
la chair & du sang, c'est l'esprit de Dieu
qui en est la cause. O puis que mon
cœur à receu *les arres de l'esprit*, je ne
puis

puis plus douter que je ne reçoive vn jour l'heritage.

Mais j'oubliois à vous faire remarquer la douceur avec laquelle S. Pierre exhorte les fideles à s'acquiter de ce deuoir, *freres*; leur dit-il, *estudiés-vous*, &c. C'estoit la coustume des Iuifs de se reconnoistre freres entre eux, pour ce qu'ils estoient tous enfans d'un mesme pere Abraham, tous les Chrestiens sont deuenus vne mesme famille avecque les Iuifs fideles, & Pierre est frere de Timothée, encore que Pierre soit enfant d'Abraham, & que Timothée ait vn pere Grec, nous sommes tous enfans d'Abraham selon l'esprit, & ce mesme esprit que nous auons tous receu, nous rend tous freres de Iesus Christ qui est nostre premier-né, & nous fait tous crier à Dieu Abba, Pere. S. Pierre ne pouoit mieux prouuer qu'il estoit frere de ceux à qui il escrit, qu'en leur donnant de si bons aduis & en les adressant avec tant de lumiere & de charité dans le chemin du ciel.

Que c'est vn grand bon-heur de suivre les conseils d'un Apostre qui nous aime, comme ses freres! & que c'est

vn

478 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
vn merueilleux priuilege celuy d'auoir
son ame en paix, & de sentir la ioye que
nous donne l'assurance de nostre sa-
lut ? mais S. Pierre nous y fait encores
remarquer vn autre auantage quand il
adjouste, *par ce moyen vous ne chopperés
jamais.* L'Escriture sainte compare
nostre vie à vn chemin, le fidele à vn
voyageur, & le ciel est le but de nostre
course, dans ce chemin les diuerfes
tentations sont comme des pierres d'a-
choppement, & nous y rencontrons di-
uerfes sortes d'ennemis, mais quelque
grâdes qu'en soyēt les difficultés, si nous
sommes soigneux d'affermir nostre vo-
cation *nous ne chopperons jamais.* l'ad-
uouë qu'en soy-mesme le fidele est foi-
ble, & à cest esgard non seulement on
peut dire qu'il peut tomber ; mais il
faut adjouster qu'à ne monter pas plus
haut, il est impossible qu'il ne tombe ;
sa chair est plus infirme que n'estoit
celle d'Adam ; Satan est plus artificieux,
& employe bien plus de ruses qu'il
n'en mit en vsage quand il seduisit A-
dam, les tentations de l'ennemi sont
plus frequentes & plus dangereuses,
& nous auons moins de lumiere qu'A-
dam

dam pour nous en deffendre. Adam neantmoins est tombé, & le fidele ne tombe pas pour ce que l'estat de sa nature est muable, elle retient tousjours quelque image du neant, on peut estre ce qu'on n'est pas, on peut changer, mais le fidele est dans l'estat de la grace, le fondement de sa subsistance n'est pas sa propre force, mais l'election de son Dieu; & Dieu qui dans la nature communiqua de grandes perfections à l'homme, s'est reserué de lui communiquer en la grace la perseuerance & l'immortalité. L'une des plus grandes merueilles de la nature c'est de voir cette pesante masse de la terre balancée au milieu des airs, sans autre fondement que soy-mesme, & sans autre appuy que sa pesanteur, nous serions sans doute bien surpris de ce continuel miracle, si dans vne juste distance nous pouuions d'un coup d'œil mesurer l'estendue de ce grand corps, voir les abysses des eaux qui l'environnent, le poids des montagnes, des rochers, des metaux qui le composent, & en même tems le considerer suspendu en l'air ferme au milieu de cet element que les vents agitent,

280 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
agitent, que les orages troublent, & qui est le theatre d'une perpetuelle inconstance. Mais c'est encore un plus grand miracle en la grace de voir un homme infirme au milieu des plaisirs qui le flattent, des ennemis de la verité qui le persecutent, des afflictions qui l'agitent, des demons qui l'entourent & de la mort qui le combat, au milieu de ces vents & de ces orages demeure neantmoins ferme, constant, immuable; certes cete mesme main qui a fondé la terre en la nature soustient cet homme foible en la grace, & au lieu qu'elle a fait ce premier ouvrage suivant l'inclination de la pesanteur de la terre, qui la fait esloigner du ciel, & qui fait que de tous costés elle est esgalement esloignée, ne pouvant pancher ny d'un costé ny d'autre costé sans qu'elle monte contre sa nature, qui est de descendre: au contraire elle produit cette seconde merueille contre l'inclination vicieuse de nos ames, pour faire monter s'il le faut ainsi dire, la terre dans le ciel en soustenant le fidele ferme en la grace pour l'esleuer en suite dans la gloire.

l'ad-

l'aduouë bien que les ames les plus pieuses choppent quelques fois, Dauid & S. Pierre nous en font des tristes exemples. Mais premierement, il y a grande difference entre vne cheutte qui precipite dans l'abyfme, & vne cheutte qui nous arriue dans le chemin & dont la main de Dieu nous releue, entre vne cheutte mortelle, & vne bleffeur dont on peut guerir. Secondement, je dis que si nous fuiuôs le conseil de nostre Apostre, nous ne chopperons pas mesmes dans le chemin, si nous apportons de la diligence à affermir nostre election, nous éuiterons ces cheuttes & ne tomberons pas dans ces grands pechés; Dieu suspend sa grace, & nostre ame est comme dans quelques tenebres lors qu'il nous arriue de chopper, & Dieu ne suspend sa grace, que lors que nous n'auons pas assés de soin de l'entretenir, & nostre ame ne souffre ces tenebres que lors qu'elle ne s'est pas assés esjouie en la lumiere du Seigneur. Dieu ne laisse que ceux qui le laissent, & encore court-il avec vne charité infinie apres la brebis qui s'esgare pour la ramener dans son trou-

482 Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.
peau : Ne pensés pas au reste, mes Freres, que ce soit vn petit bon-heur celuy dont l'Apostre promet que Dieu couronnera nostre diligence, à sçavoir que *nous ne chopperons pas*, & qu'il ne vous arriue point de dire qu'importe quand nous chopperions, quand nous pecherions, puis que ces cheutes & ces pechés n'empecherōt pas finalement que nous n'entrions dans la gloire. Quoy ne contés vous pour rien le mal-heur d'offencer Dieu, & si vous l'aimez vn peu ne sentez vous pas que comme vostre plus grande joye est celle de faire quelque chose qui luy plaise, vostre plus grande douleur est celle de faire quelque chose qui l'offence? adjoustés à cela que quand les enfans de Dieu choppent, encore que Dieu ne retire point d'eux sa gratuité, encore qu'il ne leur fausse point sa foy, qu'il ne viole point son alliance, & qu'il ne change point ce qui est sorti de ses levres; il visite neantmoins de verges leurs transgressions; & de playes leur iniquité; & ces verges & ces playes ne sont pas seulement des afflictions temporelles, mais des sentimens de la colere de Dieu qui acable leur ame, le ciel ne leur

21. 89.

leur paroît que tonnant & foudroyant au lieu qu'ils l'auoient auparauant si serain & si fauorable, Dieu range ses fureurs en bataille contre eux au lieu qu'au auparauant sa bien-veillance estoit leur bouclier, alors ils *ahannent en leur gemissement, ils baignent leur couche toutes les nuits. Ils trempent leur lit de leurs larmes, leurs os sont brisés, leur cœur est froissé, & leur playe coule durant la nuit, & ne cesse point, & leur ame refuse d'estre consolée, le Seigneur, disent ils, dans l'abîsme de leur angoisse, Le Seigneur m'a-t-il debouté pour tousjours & ne poursuivra-t'il plus à m'auoir pour agreable, sa gratuité est elle faillie pour jamais, son dire a-t'il pris fin pour tout âge, le Dieu fort a-t'il oublié d'auoir pitié, a-t'il resserré par courrous ses compassions?* comme donc il n'est rié de plus heureux qu'une ame fidele, qui viuant en la crainte du Seigneur, entretient la tranquillité dans son ame, il n'est rien aussi de plus triste que l'ame d'un fidele qui par sa nonchalance choppe & tombe dans quelque grand peché, & attire le trouble dans son cœur & le châtiment de Dieu sur sa teste, nous ne scaurions plus vtilement

Ps. 62.

Ps. 11.

Ps. 77.

484 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Picr. v. 10. II.*
employer nos soins & nostre diligence
qu'à éviter ce mal-heur, qu'à rendre no-
stre election ferme, puis qu'en ce faisant nous
ne chopperons jamais.

Mais il ne suffit pas à la bonté de
nostre Dieu de nous fortifier en nos
foibleffes & de nous releuer de nos
cheutes, sa grande & glorieuse promef-
se est celle-ci qu'il veut nous introdui-
re dans le ciel, *par ce moyen l'entrée au*
royaume eternel de nostre Seigneur & Sau-
neur Iesus Christ vous sera abondamment
fournie ; Le royaume de Iesus Christ
comprend en son estendue & la terre
& le ciel ; ses fideles icy bas , ses
saints & ses anges bien-heureux dans
le paradis, releuent esgalement de son
empire. Icy l'Apostre parle sans dou-
te de ce royaume entant qu'il est glo-
rieus dans le ciel, car puis qu'il escrit
à des *Freres*, c'est à dire à des Chrestiés,
à des personnes eleuës, & appellées, el-
les estoient euidemment dé-ja dans le
royaume de la grace ; & il appelle ce
royaume de gloire *Eternel*, pource qu'il
n'est pas comme les empires du mon-
de , qui , comme ils ont eu des com-
mencements & des progrès , ont aussi
leur

leur decadence & leur fin : mais Iesus a vaincu ses ennemis pour jamais, ils doivent tous estre *le marchepied de ses pieds*, son ciel est inaccessible aux homes rebelles, & aux anges apostats, & ainsi *son throne demeure à jamais, & il n'y aura point de fin en son regne*, le ciel & la terre passeront, mais le troisiéme ciel qui est le royaume de Iesus Christ ne passera point, & la vie que nous y posséderons n'aura pas seulement beaucoup de douceur & beaucoup de gloire, mais elle aura encore cet auantage d'estre immortelle & de n'auoir jamais de fin.

Pf. 110.

Pf. 45.

Cette gloire est si eleuée au dessus de la condition de l'homme que nous n'aurions aucun droit d'y pretendre, & que nous n'en aurions pas mesmes conceu la pensee, si le Seigneur Iesus ne nous en auoit ouuert la porte par son merite, & ne nous auoit donné le courage d'y aspirer par ses promesses & par son esprit. Dieu iuste & seuer estoit inaccessible au pecheur, le pecheur conuaincu de son crime ne pensoit qu'à se cacher deuant luy, & cette iuste frayeur auoit donné lieu à ce pro-

486 Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.
uerbe, nous mourrons car nous auons veu
Dieu; Et quand l'homme auroit esté
innocent, & que Dieu n'auroit point
esté esmeu de colere, tous-jours est-il
vray que nostre corps formé de la pou-
dre & nostre condition de regner sur
les animaux faisoient assés voir que la
terre estoit le lieu de nostre sejour, &
que Dieu ayant reserué le ciel pour soy,
auroit donné la terre aux enfans des hom-
mes, mais maintenant par cette grande
misericorde de laquelle nous a visités
l'Oriēt d'enhaut nous esleuōs l'anchre
de nostre esperance jusques dans le
ciel; le second Adam qui est celeste,
le chef & le mediateur des Chrestiens
est monté dans le ciel, & y est allé pren-
dre place au dessus des anges, & il faut
que là où il est nous soyons aussi semblable-
ment, le Roy de l'Eglise ayant pris pos-
session du ciel non seulement pour luy,
mais aussi pour tous ceux qui croient
en son nom: à raison dequoy il est dit
que nous sommes resuscités ensemble &
assis ensemble es lieux celestes en Iesus
Christ.

Rf. 11.6

Jean 17.

Eph. 1.

Cette entrée du ciel nous est fournie, dit
S. Pierre, par ce moyen, cest à dire en
nous

nous acquitant des choses qu'il nous a auparavant recommandées, en adjoustant vertu pardessus avec nostre foy, & enjoignant ensemble la vertu, la science, la temperance, la pieté, l'amour fraternelle, la charité, & en affermissant ainsi par vne sainte diligence nostre vocation, & nostre election, car comme S. Paul l'enseigne aux Hebreux, *sans la sanctification nul ne verra jamais Dieu;* & comme c'est le seul merite de Christ qui nous a acquis le ciel, comme c'est la seule foy qui embrasse s^{on} merite, c'est aussi seulement la bonne vie & la sainte conuersation qui est le chemin par où nous paruenons à la jouissance de cette gloire meritée par Iesus Christ, & embrassée par la foy, comme Dieu a préparé la foy pour estre la condition de l'alliance de la grace; *il a préparé les bonnes œuures afin que nous cheminios en elles,* Eph. 2.
 comme la foy nous fait estre enfans de Dieu, les bonnes œuures sont l'exercice & l'occupation des enfans d'un si bon Pere; & comme l'election de Dieu produit la foy & desploye son efficace quand elle nous donne de croire, la foy est aussi de son costé operante par la

488 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
charité & se descouure par les bonnes
œuvres. C'est se flater de croire que
Dieu couronne dans leciel ceux qu'il n'a
pas sanctifiés sur la terre, & qu'il fasse
bien-heureux là haut, ceux qu'il n'a pas
faits hommes de bien icy bas, si les
bonnes œuvres ne sont pas la cause pour
laquelle nous regnons, elles sont le
chemin par lequel nous allons regner,
*c'est par ce moyen que l'entrée au royaume
eternel nous est abondamment fournie.*

Ce terme, *abondamment*, n'est pas
inutilement adjousté, la porte du ciel
n'est plus estroite pour toy quand tu
as fait de grands progrès en la pieté, la
Ierusalem celeste a douze portes, elles
s'ouurent toutes pour receuoir ceux
qui aiment le Seigneur Iesus. Mais S.
Pierre a voulu encore nous faire com-
prendre qu'il y a bien des differences
entre les hommes à l'esgard du royaume
des cieux, quelques vns en sont du
tout esloignés, *vous estiez autres-fois loin!*
Eph. 2. d'autres s'approchent d'auanta-
ge comme le roy Agrippa, *à peu près tu
me persuades d'estre Chrestien*, & nostre
Sauueur disoit au Scribe, *tu n'es pas loin
du royaume des cieux*: Marc. 12. Il y en
a qui y entrent avec vne foy infirme;

qui neantmoins, est vne vraye foy, ils n'ont pas beaucoup de lumiere, ils n'ont pas fait de grand progrès en la sanctification, *lumignons fumans* que Dieu n'esteint pas pourtant, *roseaux cassés* qu'il ne brise point, *qui font perte de leur œuure, mais qui sont sauués quant à eux, toutesfois ainsi que par le feu:* & les autres enfin plus fermes & plus esclairés en la foy, plus regenerés & plus aduancés en la sanctification montent dans le ciel, comme avec des aïlles plus fortes, & l'entrée leur en est ouuerte avec plus de facilité; or l'Escriture sainte veut que nous allions tous-jours de foy en foy, de connoissance en connoissance, elle nous préche tous-jours *abondance & multiplication de grace, par ce moyen, dit il, l'entrée au royaume eternal de nostre Seigneur & Sauueur vous sera abondamment fournie.*

Il n'est pas necessaire de vous dire en quel sens Iesus est nostre Seigneur, & nostre Sauueur, mais il faut bien obseruer que l'esprit de Dieu joint souuent ces deux mots ensemble pour nous apprendre que quiconque veut le salut de la main de Iesus Christ, il doit

receuoir

490 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. 11.*
recevoir Iesus Christ pour maistre, nostre foy qui se confie en luy comme en nostre Sauueur, luy promet vne fidele obeissance comme à nostre Seigneur, le meschant mesme veut bien que Iesus le sauue, mais il ne veut pas que Iesus regne sur luy. Vous vous trompés, ô homme, vous n'aurez point de part à son salut, si vous ne luy en donnés en vostre cœur, il ne sauue que ses sujets, & si vous ne voulez point luy obeir, il ne veut pas vous couronner, ne separons pas ce que Dieu a conjoint. Iesus nous a sauués par sa mort, & nous a justifiés par sa resurrection, mais *il est mort & il est retourné à vie, afin qu'il ait Seigneurie sur les viuans & sur les morts.* Il est nostre Sauueur, afin d'estre nostre Seigneur, & *il nous a rachetés par prix, afin que nous ne soyons plus à nous mesmes, mais que nous soyons à luy, & que nous le glorifions en nos corps & en nos esprits, qui luy appartiennent* puis qu'il les a rachetés.

Rom. 14.

1. Cor. 6.

Que reste-t-il maintenant, mes freres, sinon que nous obeissions à l'exhortation de l'Apostre, puis que nous en comprenons le sens, & que nous en voyons

voyons l'importance, vous mes tres-honorés Freres, que Dieu a appellés à paistre son peuple, & qu'il a honorés dans sa maison d'une charge releuée, pensés serieusement à la grace qu'il vous a faite, il vous a choisis & élus du milieu de son peuple, pour estre les ministres de s^o Fils & les dispensateurs de ses mysteres, il vous a appellés au dedans par les dispositions & les mouuemens qu'il a inspirés à vostre ame, au dehors par les benedictions qu'il a espandues sur vos études & par la voix de l'assemblée de ses seruiteurs au milieu desquels il preside; C'est à vous à faire tous vos efforts pour rendre fermes cette vocation & cette election de Dieu qui vous sont si glorieuses, vous n'estes point appelés ny à terminer des procès par la science des loix, ny à soulager les malades par l'application des remedes, vous estes appellés à sauuer les hommes, à faire leur reconciliation avec Dieu, en les exhortant à cela, comme *Ambassadeurs pour Christ*, à guerir leurs ames du vice par l'application des promesses, des menasses, & des exhortations de Dieu,

vous

492 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. II.*
vous estes appellés à estre ouuriers
auec Dieu pour le salut des hommes, à
les preparer pour le ciel, à les disposer
pour regner dans le paradis; aués vous
dit jamais en vous mesmes, l'enfer est
horrible, voilà des hommes qui s'y pre-
cipitét, & Dieu me fait l'honneur de me
mettre en main le moyen de les deli-
urer, c'est vne admirable chose que
d'estre esleué dans le ciel, & d'estre
rendu semblable aux anges, que peut-
on procurer aux hommes de plus grand
que l'immortalité, & vne telle im-
mortalité, & Dieu me fait l'honneur
de se seruir de moy pour procurer ce
bon-heur aux enfans des hommes;
pourray-je pour vn si grand ouurage
prendre jamais trop de soing, si mes
prieres & mes bons offices pouuoient
retirer mon amy de l'eschafaut, si mes
soins & mes veilles pouuoient redon-
ner la vie à mon frere mourant, espar-
gnerois-je mes prieres, mes offices,
mes soins & mes veilles; or Dieu me
fait l'honneur de se seruir de moy, pour
retirer non pas d'entre les mains des
bourreaux, mais d'entre les griffes du
demon, ceux que je dois aymer autant
que

que moy mesme, Dieu me fait l'honneur de m'employer pour donner la vie, non pas vne vie mortelle, & qu'il faut perdre quelque jour, mais vne vie eternelle & bien-heureuse à mes freres, enfans de Dieu comme moy, & en qui la pieté n'estoit pas seulement mourante, mais entierement esteinte; Dieu qui m'a honoré de son choix & de sa vocation, n'auroit-il pas sujet de me punir en sa colere, si de toute l'estendue de mes forces je ne tâchois de m'acquitter d'un employ si grand & si honorable. Mais ce qui vous doit sur tout obliger à faire vostre deuoit, c'est qu'en confirmant vostre vocation & vostre election en la charge, vous rendés ferme à mesmes temps vostre election & vostre vocation au salut, en sauuant les autres vous vous sauués vous mesmes, vous entrés dans le ciel que vous leur ouurés, & faisant valoir comme il faut les talens que Dieu vous a commis, vous en attendés encore des plus riches de sa main, il promet la couronne de vie à vostre fidelité, il constituera sur beaucoup celuy qui luy est fidele en peu de chose, & quiconque ne
travail-

494 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. II.*
trouaille pas lâchement en l'œuure du
Seigneur, entrera infailliblement en la
joye du Seigneur.

Mais vous, fideles, n'estes-vous pas
aussi *une Sacrificature royale*, n'estes-vous
pas *une natio esleuë, un peuple acquis* à l'E-
ternel, appellé des tenebres à la lumie-
re, trouaillés à rendre ferme vostre vo-
cation & vostre election, que le mon-
dain pense à ses autres interets, qu'il se
mette en peine de l'estat de sa santé &
du succès de ses affaires; quant à vous,
Chrestien, tout vostre interêt est de
vous sauuer, & tout vostre soin doit e-
stre, d'affermir dans vostre cœur le sen-
timent de l'amour de Dieu & l'asseu-
rance de vostre salut, tâtés souuent le
poux à vostre conscience, veillés sur
l'estat de vostre ame, vous y trouuerés
sans doute des deffauts & des maladies
qui vous feront soupirer; mais souue-
nés-vous que ces soupirs quelque amers
qu'ils soient ne manquent pas d'estre
salutaires, les gemissements d'un ma-
lade ne sont pas des remedes à sa dou-
leur, mais les soupirs d'une ame affli-
gée de ses pechés la soulagent enfin, &
la guerissent; & quelle joye pensés-
vous

vous que ressent une ame lors qu'après s'estre examinée, après ses combats, ses doutes, ses craintes, & ses douleurs elle vient enfin à sentir le calme, à estre assurée que Dieu l'aime, & à estre soustenue puissamment par une esperance inébranlable de son salut, certes c'est une joye *inénarrable & glorieuse*, l'ame en cet estat a des transports admirables, elle triomphe en la possession de son Dieu, de qui *la gratuité est meilleure que la vie. L'Eternel est mon partage, l'Eternel est la portion de mon heritage, les cordeaux me sont escheus en des lieux plaisants, un tres-bel heritage m'est adueni, c'est pourquoy mon cœur s'est esjouy, ma gloire s'est esgayée, & ma chair repose en assurance, mon ame est rassasiée comme de moëlle & de graisse, ma bouche te louë, ô Dieu, avec chant d'esjouissance quand j'ay souuenance de toy en mon lit, je medite de toy durant les veilles de la nuit, tu m'as esté en ayde & je m'esjouiray en l'ombre de tes aïles.*

Pl. 16.

Pl. 63.

C'est là un moyen infailible de marcher d'un pas ferme dans le chemin de la pieté, Dieu sera vostre soutien, & vous prendrés tant de plaisir à

VOUS

496 Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. 11.
vous tenir attachés à luy que vous ne
tomberés point, quand on vous voudra
esloigner de Iesus Christ, vous dirés
comme Ittay disoit à Daud : *L'Eternel
est viuant, qu'en quelque lieu ou le Roy mon
Seigneur sera, soit à mort, soit à vie, là
sera ton seruiteur*, à qui irois-je sinon à
toy, tu as les paroles de vie eternelle;
quand on voudra vous tenter par la
bonne opinion de vos œuures, vous di-
rés avec S. Iean, *Si nous disons que nous
n'auons point de peché, nous faisons Dieu
menteur, & avec S. Paul, Je renonce à tou-
tes choses, afin que je gaigne Christ, & que
je sois trouué en luy, ayant non pas ma ju-
stice qui est par la loy, mais celle qui est
par la foy de Christ, à Dieu ne plaise que je
me glorifie sinon en la croix de Christ, par
laquelle le monde m'est crucifié & je suis
crucifié au monde*; quand on voudra
vous têter par le desespoir à cause de la
grandeur de vos pechés que vous aurés
abandonnés par la repentance, vous
dirés, avec Daud, *qu'il y a pardon par
deuers Dieu, afin qu'il soit craint*, Et avec
S. Paul, *là où le peché abonde, la grace a
abondé par dessus*; si vous estes prest à
tomber par la crainte de la mort quel-
que

que terrible qu'elle soit, vous vous ras-
 feurerés contre elle. & vous vous sou-
 uindrés que *toute sorte de mort des bien-
 aimés de Dieu est precieuse devant ses yeux,*
 si on veut vous tenter par des promes-
 ses, vous répondrés avec S. Pierre, *ton
 argent perisse avec toy ;* enfin si on veut
 vous esbranler par des menaces, *l'Eter-
 nel, dirés vous, est entre ceux qui me se-
 courent, dequoy auray-je peur ?* que me
 fera l'homme ? & quand Dieu per-
 mettroit que les hommes peussent me
 persecuter, m'emprisonner & m'oster
 la vie, *toutes choses me tourneront ensen-
 ble en bien, qui me separera de la dilection
 de Dieu, sera-ce oppression, ou angosse, ou
 persecution, ou famine, ou nudité, ou peril,
 ou espée ; au contraire en toutes ces choses
 nous sommes plus que vainqueurs par celuy
 qui nous a aimés.*

Ouy, mes Freres, tous les obstacles
 que la terre & les enfers vous peuvent
 opposer, n'empéscheront pas que vous
 ne paracheués vostre course ; qu'on
 embarasse le chemin du ciel de croix,
 qu'on le seme d'espines, qu'on le rou-
 gisse de vostre sang, la porte du ciel
 vous sera toujous ouuerte, vous sur-

498 *Sur le I. Ch. de la II. de S. Pier. v. 10. Il*
monterés toutes ces difficultés, & l'en-
trée au royaume Eternel du Seigneur Iesus
vous sera abondamment fournie. Ouy,
mes Freres, nous qui composons main-
tenant le regne de la grace, nous trió-
phons vn jour dans le regne de la
gloire, nous ferons enucloppés au fais-
seau de vie, introduits au sanctuaire de
l'immortalité, & receus parmy les
milliers des anges, & dans l'assemblée
des premiers-nés, dont les noms sont
escrits aux cieus. Vous retournerez
dans peu de jours à vos chers trou-
peaux, vous fideles ministres du Sei-
gneur Iesus. Cette assemblée se sepa-
rera, & chacun de vous ira continuér
à cultiuer le feillon du champ du Sei-
gneur qui a esté commis à ses soins;
mais vn jour tous ensemble dans le
ciel nous composerons le troupeau de
Christ, & cette assemblée des bien-
heureux ne sera jamais dissipée. Icy
vous vous entretenés des affaires de la
maison de Dieu, affaires qui sont ordi-
nairement épineuses, & qui vous don-
nent souuent de la douleur; là haut
toute nostre occupation sera de cele-
brer les louanges de nostre Dieu, de
benir

benir l'Agneau qui est assis sur le thron, & de joindre nos acclamations à celles des anges qui chantent, alleluja, alleluja, louez l'Eternel. icy bas les troupeaux ont besoin de Pasteurs qui les enseignent, qui les consolent, qui les exhortent ; mais dans cette assemblée des anges & des Saints, Iesus sera nostre seul Pasteur, & Dieu sera toutes choses en tous ; icy, Chrestiens, des hommes infirmes comme vous, vous prêchent & vous conduisent, là haut vous serés conduits par ce Christ qu'ils vous ont prêché, vous receurés les fruits des promesses qu'ils vous ont faites de sa part, & ils receuront de la main de leur misericordieus Seigneur les fruits de leurs soins & la recompense de leurs services ; vous serés vous mesme leur joye & leur couronne en la journée de Christ. Iesus mon Seigneur, & mon Sauueur, qui nous as eleus par ta misericorde, qui nous as appelés par ta parole & par ton esprit, & qui nous promets de nous recevoir vn jour dans ton royaume Eternel, affermy dans nos cœurs nostre vocation, & nostre election, soustien nous afin

500 *Sur le 1. Ch. de la II. de S. Pierr. v. 10. II.*
que nous ne choppions jamais, souvien
toy de nous maintenant que tu es dans
ton royaume, & fay nous ouïr cette
voix dans le secret de nos consciences,
un jour vous serés avec moy en paradis,
Amen. A luy comme au Pere & au S.
Esprit soit honneur & gloire eternal-
lement.

*Prononcé à Charenton, en presence du
Synode le du mois d'Avril 1655.*

SER-